

W. Golden Mortimer, De la coca à la cocaïne

Annales. Histoire, Sciences Sociales, Année 1995, Volume 50, Numéro 3
p. 710 - 711

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

COMPTES RENDUS

W. GOLDEN MORTIMER, *De la coca à la cocaïne*, Paris, Éditions Utz, 1992, 189 p.

Les premières feuilles de coca n'atteignent l'Europe que trois siècles après la découverte de l'Amérique. Les chroniqueurs de la conquête espagnole manifestent plus de mépris que d'intérêt pour la coca. Il est donc normal que leurs connaissances à son sujet soient restées aussi vagues et sujettes à caution que de nombreuses légendes sur le Nouveau Monde.

Certes, le médecin Nicolas Monardes en fait la première description botanique dans un livre publié en 1580. Mais l'Europe ne commence véritablement à s'y intéresser que dans la deuxième moitié du 18^e siècle. C'est en 1750 que le botaniste français Joseph de Jussieu (1704-1779) rapatrie en Europe les premiers spécimens. Carl Von Linné (1707-1778) et Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) passeront des simples descriptions botaniques à l'analyse de la feuille. Ce dernier lui donnera, en 1786, le nom d'*Erythroxylon Coca* dans son *Encyclopédie méthodique botanique*. A cette époque déjà les opinions divergent. Pour le médecin allemand E. Von Poepping, l'habitude de la chique chez les Andins provoquait de l'anémie, des troubles digestifs et les rendaient incapables de se consacrer à la moindre tâche vitale et sérieuse. Le neurologue italien Paolo Mantegazza s'en indigne et souligne au contraire qu'il n'existe pas de plante plus utile, plus extraordinaire que la coca... « Porté par des ailes fermées de deux feuilles de coca, écrivait-il, j'ai parcouru 77 438 mondes plus magnifiques les uns que les autres ». En 1860, Nieman parvient à isoler l'alcaloïde le plus commun de la coca, la cocaïne. Les expériences avec la feuille de coca prise sous toutes ses formes sur des animaux, sur des hommes sains et des individus malades se multiplient.

On attribue alors à la cocaïne récem-

ment extraite de la feuille des vertus thérapeutiques considérables : d'abord comme anesthésique local, puis comme stimulant de l'activité physique et mentale. Freud est l'un des premiers à porter un grand intérêt à la coca. Il publie en 1884 *Über Coca* où il se montre très favorable à l'usage de la plante divine tel qu'il est pratiqué par les Indiens. En effet, à la fin des années 1880, quand le docteur W. G. Mortimer commence son étude encyclopédique de la coca, la popularité de la feuille et de l'alcaloïde se trouvent au plus haut niveau. L'intérêt et l'importance de l'ouvrage de W. G. Mortimer, qui est apparu pour la première fois en 1901, n'ont rien perdu de leur actualité. A l'époque nombreux sont ceux qui étudient, expérimentent la substance. Comme de nos jours, les débats débordent souvent vers des positions assez éloignées de l'objectivité et de la connaissance scientifique.

Thierry Saignes et Jean Bourliaud ont eu la brillante initiative d'offrir au lecteur de langue française la publication de *Peru : History of Coca « The Divine Plant » of the Incas*, de W. G. Mortimer. Les auteurs remarquent très justement que le docteur Mortimer s'intéresse à la coca et à la cocaïne en tant que médecin à une époque où le positivisme scientifique avait su effacer les préjugés devant le désir de connaissance que justifient toutes les curiosités et toutes les audaces de l'approche scientifique. Son approche de médecin de son temps ne l'empêche pas, la passion aidant, de faire preuve d'une curiosité humaniste où le produit, la plante, et sa place dans l'histoire des sociétés d'Amérique du Sud sont traités avec le regard d'un entomologiste.

Il est utile de connaître l'étonnant parcours de la feuille de coca qui nous conduit de sa fonction première d'opérateur de la réciprocité et du lien social, du moyen pour affronter les rudes conditions de travail dans les pays des Andes, au rôle de la cocaïne pour l'individu isolé des sociétés modernes. Une bonne partie

du travail de W. G. Mortimer est consacrée à l'étude de l'usage des différents produits à base de coca. Au début du siècle la vogue de ce produit a été éphémère. On peut s'offrir le plaisir de penser que le docteur Mortimer soutiendrait avec enthousiasme les efforts de Boliviens pour commercialiser du dentifrice, du sirop, du vin, des chewing-gums à base de coca. Tout en faisant l'apologie d'une plante dans laquelle il voit d'innombrables usages et vertus, l'auteur ne sombre pas dans l'excès justificateur. Quant aux dangers de l'addiction à la cocaïne, l'auteur ne se départ pas de son approche dépassionnée pour étudier ces questions avec sérieux.

A l'heure actuelle et malgré (ou à cause ?) l'importante place que les rapports Nord et Sud semblent attribuer à la feuille de coca, ils ne sont pas nombreux les écrits qui traitent ces questions, loin des réductionnismes faciles.

Zorka DOMIC

Miriam R. Lowi, *Water and Power. The Politics of a Scarce Resource in the Jordan River Basin*, Cambridge, Cambridge University Press, « Middle East Library », n° 31, 1993, 291 p.

A l'heure où le processus de paix israélo-arabe essaie péniblement de survivre aux attaques des extrémistes de tous bords, il est nécessaire de se plonger dans la lecture du livre de Miriam R. Lowi qui fait le point, avec précision et intelligence, sur l'un des problèmes majeurs d'une région où les sources de conflits sont plus abondantes que les ressources en eau. Déjà, lors de la signature du traité de paix avec Israël, le président égyptien Anouar al-Sadate faisait remarquer que le contrôle de l'eau risquait d'être la cause d'une prochaine guerre entre les deux pays. Si ce conflit n'a pas encore éclaté, l'épuisement des res-

sources, l'augmentation de la pression démographique et l'accroissement des tensions internationales font de l'eau un élément central de la politique régionale, au même titre que le pétrole. Les Turcs l'ont bien compris puisque, grâce à la construction du barrage Atatürk (quatrième du monde pour sa contenance), ils contrôlent le débit de l'Euphrate et menacent ainsi les intérêts vitaux de la Syrie et de l'Irak. Cette réalisation gigantesque, que la Banque mondiale a refusé de financer à cause de ses implications politiques, a envenimé les rapports entre Bagdad et Damas d'un côté et Ankara de l'autre. Pourtant, le droit international ne peut être invoqué que dans le cas où les cours d'eau délimitent deux pays. C'est ce qui explique, par exemple, que les réclamations du gouvernement mexicain aient pu en partie aboutir lorsque les États-Unis ont pompé sans retenue les eaux du río Colorado, qui sert de frontière sur quelques kilomètres entre la basse Californie et l'Arizona. La situation dans la vallée du Jourdain est encore plus délicate, puisqu'on se trouve dans une région dont les frontières sont contestées depuis la création de l'État d'Israël. Or, l'État hébreu, très urbanisé, très industrialisé, et qui a su développer une intense agriculture irriguée, souffre d'une pénurie chronique d'eau. Cette situation n'est d'ailleurs pas étrangère à l'occupation de la Cisjordanie et du plateau du Golan, qui permet aux Israéliens de contrôler la rive droite et les sources du Jourdain, ainsi que le lac de Tibériade.

Le livre de M. Lowi permet donc de comprendre les racines d'un conflit à venir et de s'interroger sur l'incapacité des États à développer une politique de coopération technique quand il s'agit d'exploiter les ressources en eau. *Water and Power* ne sonne pas seulement comme une allitération désormais classique. L'alliance de ces deux mots reflète tous les enjeux d'une lutte encore larvée pour assurer la suprématie d'un État sur